Grande-Bretagne

Les ressources de l'œuvre consistent surtout en un subside annuel de lst. 3,000 que la Croix-Rouge s'est engagée à verser pendant cinq ans.

Le Comité directeur a créé un fonds de réserve et de prévoyance, destiné à parer aux éventualités futures ; d'autres dons viennent s'y ajouter. Les dépenses du dernier exercice se sont élevées à lst. 3,387.

Italie

Mission de la Croix-Rouge italienne à Smyrne.

A la date du 18 janvier, le Comité central de la Croix-Rouge italienne a fait parvenir au Comité international le rapport suivant sur l'activité déployée par sa mission à Smyrne en automne 1922.

« Ensuite de l'ordre que vous nous avez donné, nous nous sommes embarqués à Brindisi sur le vapeur *Gallipoli* le 25 septembre 1922, au soir, avec l'hôpital de camp nº 75 contenant 200 lits, dirigé par le cap. Dr Basso Ernest. Faisaient aussi partie de cette mission le Dr cap. adjoint Filipucci Pietro, le soussigné comme lieutenant médecin, le lieutenant pharmacien Urbano Joseph, le sous-lieutenant commissaire Caniggia Lamberto, le sous-lieutenant comp. adjoint Aliotti Nicolas, l'infirmière volontaire Olimpia Molina, le maréchal Dei Gino et ses soldats.

Arrivée de la mission. — « Nous sommes arrivés à Smyrne le 29 septembre et en raison des démarches nécessaires, l'état de guerre existant encore, nous sommes restés à bord jusqu'au jour suivant, débarquant ainsi le 30, avec tout le personnel et le matériel au complet.

Conditions sanitaires de la ville. — « Smyrne, qui même avant l'incendie, soit sous la domination turque, soit pendant l'occupation grecque n'avait jamais été, au dire des habitants se trou-

vant dans cette ville, l'une des cités orientales où l'hygiène régnait, se trouvait dans les pires conditions à notre arrivée. Ce n'étaient partout qu'amoncellement d'immondices, cadavres abandonnés dans les rues, pullulant de vermine. La chaleur excessive, l'emploi de l'eau des puits, la qualité inférieure du grain employé pour le pain, les grandes dévastations de l'incendie, l'entassement de la population dans des locaux trop étroits et peu propres, tout nous démontrait l'urgence immédiate de notre secours.

Service de prophylaxie et de premiers secours. — « Des cas de dysenterie et de typhus nous ayant été signalés, non seulement dans le quartier turc et dans le quartier juif (les seuls restés intacts lors de l'incendie) mais aussi dans le quartier italien dévasté, nous avons immédiatement organisé pour ce dernier un service de prophylaxie.

« La désinfection des locaux fut immédiatement effectuée par les pères Dominicains, les pères Salésiens et par la Société ouvrière, où avait été abritée la plus grande partie de la population italienne, pendant que moi-même, assisté par l'infirmière volontaire Molina, par Mme Marcelle Rovere Aliotti de Smyrne (engagée comme aide-infirmière volontaire), nous visitâmes les nombreux malades, distribuant des remèdes.

Ambulance mixte. — « Le 3 octobre, l'ambulance commença à fonctionner dans une maison près de la place où nous avions planté les tentes pour l'hôpital.

« Mais en raison de la grande affluence de personnes réclamant nos soins et vu que notre œuvre d'assistance était demandée, non seulement par les sujets italiens, mais aussi par ceux d'autres nationalités, ainsi que par des musulmans et des israélites, il fut nécessaire dès le jour suivant de séparer l'ambulance de médecine de celle de chirurgie.

Ambulance chirurgicale et division chirurgicale de l'hôpital. — « La direction de l'ambulance de chirurgie, ainsi que la division chirurgicale de l'hôpital, inaugurée le 10 octobre, fut con-

fiée au cap. méd. adjoint Filippucci, avec l'infirmière volontaire Molina, l'infirmier Bechis Giusto et l'assistant Bonetti.

« Les visites à l'ambulance chirurgicale jusqu'au 30 novembre, furent au nombre total de 999, avec 39 opérations.

« Dans la division de chirurgie de l'hôpital, contenant 60 lits sous tentes (nº 6), dont une avec 10 lits pour les cas d'isolement, l'on accueillit 20 malades.

Ambulance médicale et division médicale de l'hôpital. — « La direction de l'ambulance médicale, ainsi que la division médicale de l'hôpital, inauguré le 10 octobre, fut confiée au soussigné, qui avait comme infirmière volontaire Mme Marcella Rovere Aliotti, l'infirmière Mannai Antonia et l'adjoint infirmier Zenoni Agostino.

« Jusqu'au 30 novembre, je visitai 2,361 personnes, dont 2,172 à l'ambulance et 189 à domicile.

« Dans le nombre de visites à l'ambulance, 659 furent pour des maladies des yeux.

« Dans ma division de médecine d'hôpital, avec 60 lits sous 6 tentes, dont une destinée aux cas d'isolement, 45 malades furent recueillis ».

Division obstétrique. — « Parmi la population se trouvaient beaucoup de femmes enceintes, et comme il n'existait plus à Smyrne de personnel apte à cette assistance, nous avons établi un service obstétrique dans une maison annexée à l'hôpital ; le cap. médecin Ernest Basso fut chargé de la direction de ce service. Jusqu'au 30 novembre, 9 personnes furent recueillies.

Maladies. — « Les maladies les plus fréquentes furent les maladies intestinales, dont 9 cas de dysenterie soignés à domicile et 12 cas de typhus, et les maladies des yeux dont étaient principalement atteints les enfants et les personnes âgées.

« Il y eut aussi un grand nombre de maladies pulmonaires, rhumatismales et des cas de malaria, dont étaient surtout atteints les soldats turcs qui venaient se faire soigner dans notre ambulance (sur ce nombre, 18 furent accueillis à l'hôpital).

Italie

Retour de la mission. — « Suivant l'ordre qui m'avait été donné, je consignai, en date du 30 novembre, le service de médecine et l'ambulance médicale au cap. méd. Dr Basso Ernest, et le 7 décembre nous pûmes nous embarquer à bord du vapeur *Barletta* avec le lieutenant pharmacien Urbano Joseph, le sous-lieut. commissaire Caniggia Lambert, sous-lieut. comptable Aliotti Nicolas, l'infirmière Molina Olympe, tous les soldats-infirmiers et le matériel de l'hôpital, moins 30 lits qui sur l'ordre que vous m'aviez donné, furent laissés à Smyrne pour le nouvel hôpital italien.

Activité déployée par la mission. — « Outre les déplorables conditions hygiéniques que nous avions trouvées à notre arrivée à Smyrne, la terreur dans laquelle vivait toujours la population, après avoir assisté aux scènes de violence et de sang commises pendant le terrible incendie, n'avait pas peu contribué à répandre les maladies. Et l'œuvre de la mission de la Croix-Rouge italienne eut une influence bienfaisante tant au physique qu'au moral.

« La plus grande partie des ressortissants italiens, spécialement des femmes et des enfants, qui pour plus de sûreté avaient été contraints de vivre jusqu'alors dans les édifices de nos religieux, surveillés par des marins, commencèrent à reprendre courage et sortir librement, lorsqu'ils virent surgir au milieu du quartier de la Punta (habité surtout par des italiens) l'hôpital de camp nº 75.

« Tout en assistant les malades et en distribuant des médicaments aux nécessiteux, du lait aux enfants et aux personnes âgées qui en étaient privées, nous avons pu accueillir et encourager ceux que les événements avaient le plus abattus, auxquelles notre venue rendit un peu d'espoir.

« L'œuvre de tout le personnel fut admirable et empreinte d'un esprit de sacrifice et d'abnégation à la hauteur du travail intense auquel il dut se soumettre. Et ce fut pour nous tous une grande satisfaction que d'avoir, non seulement empêché la diffusion de maladies épidémiques, mais suscité la sympathie et la

Italie

confiance de toute la population de Smyrne, y compris la population turque, qui nous ayant vus à l'œuvre, ne pouvait se résigner à notre départ.

« En terminant cette brève relation, qu'il me soit permis de mentionner spécialement l'infatigable et intelligente activité des deux infirmières volontaires Desse Molina Olympe et l'élève infirmière Sig. Marcella Rovere Alliotti, qui non seulement se prodiguèrent pour l'assistance aux malades de l'ambulance et de l'hôpital, mais allèrent aussi donner des soins aux malades à domicile.

« Rome, 23 décembre 1922.

« Dr Louis MARESCA
Lieutenant-médecin de la Croix-Rouge italienne ».

Japon

Société japonaise de la Croix-Rouge.

RAPPORT GÉNÉRAL

pour 1921-22

présenté à la XIme Conférence internationale des Sociétés de la Croix-Rouge, à Genève.

I. Travaux après la guerre.

A. *En Sibérie orientale et au Saghalien.*

1. *Travaux en Sibérie orientale.* — A la Xme Conférence internationale des Sociétés de la Croix-Rouge nous avons rendu compte des travaux de secours exécutés par les détachements sanitaires de la Croix-Rouge japonaise, envoyés, dès août 1918, en Sibérie orientale pour y donner assistance aux malades et blessés des armées japonaise, tchéco-slovaque, russe et autres, ainsi qu'aux résidents de diverses nationalités.

Or ces détachements sanitaires ont continué leurs travaux